

Cinquième récit extrait d'*Encyclopédie du monde visible*

LES SPACIEUSES CHAMBRES DU CŒUR



Diane Schoemperlen
(Traduit de l'anglais par Dominique Fortier)

alto

*Pour mon fils, Alexander,
qui a déjà dit regretter qu'il n'y ait pas
d'images dans mes livres*





LES SPACIEUSES
CHAMBRES DU CŒUR

matinée et tout l'après-midi. Les repas étaient brouillons, la maison était en désordre, mais toujours l'air dans les pièces étouffantes et encombrées était saturé de beauté, de vérité et de pure joie. Parfois, quand elle souffrait d'insomnie en raison du poids du monde sur ses frêles épaules, sa mère jouait les *Romances sans paroles* de Mendelssohn au milieu de la nuit et le son parvenait doucement jusqu'à Evangeline, bien en sécurité dans son petit lit, les notes aiguës pleuvant autour d'elle tels des confettis, les graves s'abattant comme une ondée du mois d'août, des gouttes d'eau grosses comme des pièces de vingt-cinq cents sur l'asphalte tiède.

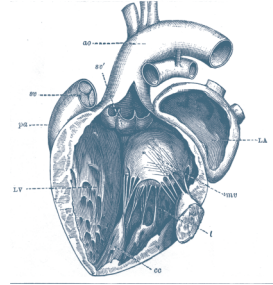
Au moment crucial de sa vie, lorsqu'elle aurait pu devenir pianiste de concert, sa mère était plutôt devenue sa mère. Car c'est ainsi qu'on faisait les choses à l'époque : l'un ou l'autre, pas les deux. Les amours multiples étaient alors considérées comme mutuellement exclusives. Les regrets et le ressentiment, tout comme l'infidélité, ne constituaient pas des attitudes maternelles acceptables. De cela, Evangeline était reconnaissante.



Elle-même dépourvue de talent musical, Evangeline n'avait jamais appris à jouer d'un instrument, mais elle n'en tenait pas moins à remplir sa maison de musique, tous les genres de musique. Il y avait du country et du western pour souffrir, du rock'n'roll pour danser, du jazz pour les nerfs, du blues pour les coups de blues, et du classique pour la catharsis. Et surtout il y avait Mendelssohn pour le milieu de la nuit, pour lisser les plis laissés par le poids du monde.

Deuxièmement, il y avait la couleur.

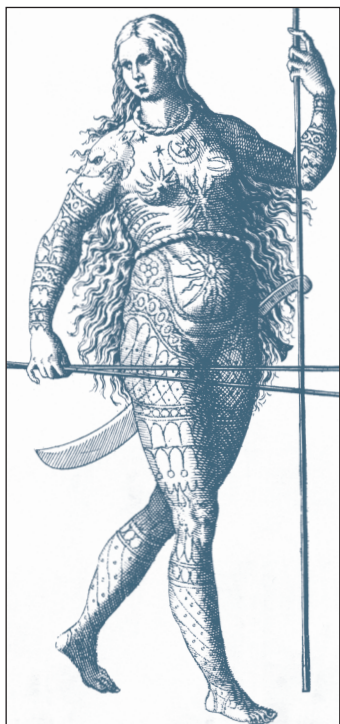
Le **ventricule droit** est de forme triangulaire, et s'étend de l'oreillette droite presque jusqu'au sommet du cœur. Sa surface antérieure ou supérieure est arrondie et convexe, et forme la plus grande part de la face antérieure du cœur. [...] Les parois du ventricule droit sont plus minces que celles du gauche, dans une proportion de 1 pour 3. [...] La cavité est de taille égale à celle du ventricule gauche, et peut contenir environ 90 millilitres.



Cet amour, Evangeline le partageait avec son mari, de qui elle le tenait. Celui-ci était peintre, un très bon peintre, dont les toiles aux couleurs vives, plus grandes que nature, étaient exposées aux quatre coins du continent. Les qualificatifs auxquels avaient le plus souvent recours les critiques étaient les mots *brillant* et *électrique*, employés indifféremment pour décrire l'homme et l'usage à la fois novateur et sagace qu'il faisait de la couleur. Son mari était effectivement un homme brillant et électrique, un génie évanescent toujours en train de peindre dans son studio ou de regretter de n'être pas en train de le faire. Evangeline avait tôt fait de découvrir que la plupart des manœuvres et des mécanismes de la vie quotidienne lui semblaient basement prosaïques, quand ils ne lui apparaissaient pas simplement comme une perte de temps.



De lui, elle a appris que toute chose, animal, végétal ou minéral (de même que le plastique, le polyester ou le nylon), possédait une importance intrinsèque non pas en raison de sa fonction, mais à cause de sa couleur, la seule chose dont l'œil nu se soucie naturellement de toute façon. Il passait beaucoup de temps à mélanger les couleurs, s'efforçant de créer le véritable vert de l'herbe, le véritable bleu du ciel, le véritable rouge du sang et la véritable couleur ineffable du soleil, qui n'est pas du tout jaune, même si on nous a faussement convaincus dès un très jeune âge qu'il l'était. Cette recherche de la véritable couleur de toute chose, disait-il, c'était comme essayer de créer la vie dans une éprouvette. Mais qu'est-ce que la vie, qu'est-ce que la vérité, quelle est la couleur de votre souffle en été, quelle est la véritable couleur de la chair ?

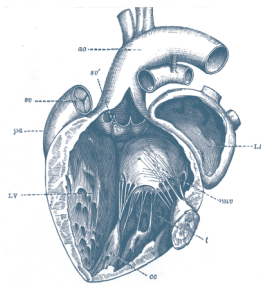


Elle-même dépourvue de talent artistique, Evangeline n'avait jamais peint quoi que ce soit, mais elle avait tout de même grand soin de garder sa maison (la maison de son mari, leur maison) pleine de couleurs. Elle avait fait installer une fenêtre en vitrail dans la salle de bains afin que le corps nu de son mari (ainsi que son œil nu) scintille tel un prisme illuminé sous la douche. Cela l'apaisait considérablement, car toute forme de clarté (verre transparent, cellophane, Saran Wrap, eau) lui causait des tourments sans nom parce qu'elle était inatteignable. Evangeline se faisait un point d'honneur de se vêtir de couleurs vives (écharpe jaune, blouse verte, jupe bleue, collants rouges, chaussures mauves), car

manifestement son mari l'adorait lorsqu'elle se présentait devant lui habillée de la sorte, les bandes de couleur ceignant son corps comme un arc-en-ciel de jolis rubans, de merveilleux bandages l'enveloppant de la tête aux pieds.

Tous les matins, vêtu de sa chemise bleue, son mari s'asseyait à la table pour prendre son déjeuner, entouré de la nature morte qu'elle avait composée avec soin : les œufs au centre jaune, la confiture rouge, le café brun, les lilas pervenche sur l'appui de la fenêtre, ses lèvres rouges, ses dents blanches, mastiquant, souriant. Et tandis qu'il admirait son jus d'orange accrochant la lumière, Evangeline, haletante, s'enivrait du plaisir que lui procurait sa propre puissance. Bien sûr, elle ne présentait pas les choses ainsi à son mari. Elle lui disait plutôt qu'elle souriait parce qu'elle était heureuse.

Troisièmement, il y avait le langage.



L'oreillette gauche est plus petite que la droite ; ses parois sont plus épaisses, et mesurent environ 60 millimètres. Comme la droite, elle est constituée de deux parties : une cavité principale et un appendice auriculaire.

Cet amour était venu à Evangeline de son propre chef, de but en blanc (bien avant qu'elle se marie et découvre les significations et les messages du blanc cassé, du blanc de blanc, de la page blanche ou de toute autre forme de blanc). Cet amour, elle le partageait avec son fils, qui était en train d'apprendre à lire, et le lui transmettait (du moins l'espérait-elle). Il la suivait pas à pas en demandant : « Qu'est-ce que ça dit ? Qu'est-ce que ça dit ? » Car chaque pièce, quand on la

considérait sous cet angle, était pleine de mots imprimés. En plus des livres qui recouvraient toutes les surfaces planes, il y avait les boîtes de céréales, les étiquettes des boîtes de conserve, les bouteilles de shampoing, les tubes de dentifrice, les cartes postales, les notes qu'elle se laissait à elle-même sur le réfrigérateur, tous couverts d'instructions, d'ingrédients, de rappels, de noms et de mises en garde. Il rentrait de l'école avec de petits livres qu'elle lui lisait tous les soirs après le souper. Elle faillit pleurer de bonheur quand il apprit à reconnaître des mots tout seul : *le, je, va, sac, dit, rat, mât, rat sur le mât*. En lettres détachées, elle fit des listes de mots qui rimaient, tels que *cou, pou, chou, sou, matou, coucou*, et tout à leur excitation, ils se serraient dans les bras l'un de l'autre. Quand elle songeait à tous les mots que comptait la langue, elle ne pouvait que s'émerveiller du miracle que représentait l'apprentissage de la lecture par qui que ce soit. Ils étaient tous des génies, quand on regardait les choses sous cet angle.



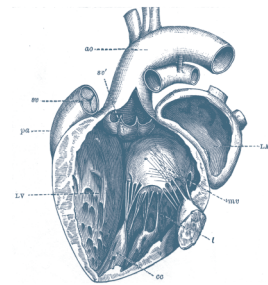
Elle-même dépourvue de talent littéraire, Evangeline n'avait jamais écrit une nouvelle, un roman ni un poème, mais elle avait soin de garder la maison pleine de livres. Il y avait des bibliothèques dans toutes les pièces, même la salle de bains. Les repas étaient brouillons et la maison en proie à un désordre coloré, car lorsqu'elle n'était pas occupée à changer la musique ou à disposer de

nouvelles serviettes aux teintes de bijoux violets et turquoise dans la salle de bains, Evangeline lisait. Elle transportait avec elle un petit lutrin lui permettant de lire en mangeant, en faisant la vaisselle, en passant l'aspirateur et en récurant les planchers colorés. Souvent, elle allait se coucher avec une migraine (et devait donc dire à son mari : « Pas ce soir, chéri, j'ai la migraine ») sans nul doute causée par la fatigue oculaire. Mais elle préférait s'imaginer, dans ses moments plus fantaisistes, que son mal de tête était dû au poids de tous les mots qu'elle avait entassés dans sa tête où, pirouettant et tournoyant, ils jouaient du coude et faisaient des tours de magie.

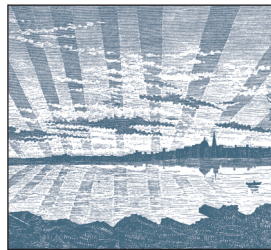
Certains mots étaient supérieurs aux autres, elle le savait désormais. Tous les mots n'avaient pas été créés égaux. Tous les mots étaient plus que la somme de leurs parties. Un mot comme *garage* était supérieur à la fois à *gare* et à *rage*, par exemple. *Herméneutique* était supérieur à *hère* comme à *tique*. *Synergie* était supérieur à *si* et à *énergie*. Il valait mieux quelque chose plutôt que rien. Son mari surstimulé émettait le plus souvent un grognement et suggérait un cachet d'aspirine ou une thérapie, mais elle disait qu'elle préférait souffrir.

Enfin, il y avait la lumière.

Le **ventricule gauche** est plus long et de forme plus conique que le ventricule droit, et une coupe transversale de sa cavité révèle un contour ovale ou quasi circulaire. [...] Il constitue également l'apex du cœur grâce à sa projection au-dessus du ventricule droit. Ses parois sont beaucoup plus épaisses que celles du côté droit, dans une proportion de 3 pour 1 [...] et s'aminçissent progressivement vers la base ainsi que vers l'apex, qui est la zone la plus mince.

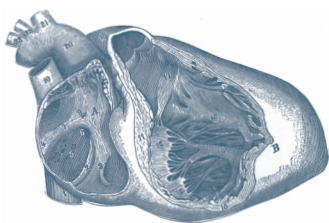


C'était son amour secret qu'elle ne partageait qu'avec elle-même et avait appris toute seule. Depuis des années elle le nourrissait discrètement, amoureuse de la paisible lumière feutrée de la chambre au petit matin quand il avait neigé pendant la nuit. Ou de l'agréable lumière rose d'une claire matinée d'été (dont elle refusait de croire, comme le lui affirmait son mari, qu'elle était due à la pollution dans l'air agonisant). Ou de la lumière fugace d'une fin d'après-midi d'hiver qui lui rendait les jambes faibles de langueur. Ou de la lumière crue et tapageuse d'un flamboyant coucher de soleil, un cliché assurément, mais tout de même grisante et inoubliable. Ou des rayons de soleil printaniers sur le plancher de la cuisine où son fils, bébé, aimait s'asseoir en souriant comme un petit bouddha sur le linoléum vert.



Toutes ces lumières explicites et inconditionnelles, elle les avait enregistrées, non pas avec son œil nu, mais plutôt avec son cœur nu qui, s'imaginait-elle, fonctionnait à la manière d'un appareil photo primitif, avec un petit trou au centre où les images illuminées étaient concentrées comme dans un entonnoir, puis amplifiées.

Elle avait lu qu'une étude menée par un hôpital universitaire avait démontré que les femmes sont quatre fois plus susceptibles de refuser une transplantation cardiaque que les hommes. Il devait y avoir une bonne raison à cela.



Au fur et à mesure qu'elle vieillissait, son cœur devenait plus lourd (plus long, plus large, plus épais) et le point de lumière grandissait aussi. Ce processus ne nécessitait pas de talent. Il ne nécessitait que de la patience et l'impondérable passage du temps.

En ce moment, elle s'imagine qu'il est de la taille d'une ampoule à incandescence normale, de soixante ou peut-être cent watts.

Bientôt, il serait de la taille d'un spot, un faisceau de lucidité parfaitement circulaire. Puis il se métamorphoserait en stroboscope et ferait apparaître tous les mouvements robotiques et frénétiques. De là, il deviendrait projecteur, son phare radiant fouillant les recoins secrets de toute chose. Et puis il enflerait jusqu'à être une lumière à grands flots, emportant couleur et confusion dans son large éventail.

Enfin, la lumière de sa vie atteindrait son apex, s'étendant inexorablement et à l'infini pour illuminer toutes les spacieuses chambres de son cœur.



SOURCES DES ILLUSTRATIONS



Certaines des gravures reproduites dans cet ouvrage apparaissent sous leur forme originale. D'autres illustrations consistent en collages créés par l'auteure.

Les gravures sont tirées de :

Images of Medicine: A Definitive Volume of More than 4,800 Copyright-free Engravings, sous la direction de Jim Harter (Bonanza Books, New York, 1991) ainsi que des ouvrages suivants, de la Dover Pictorial Archive Series (Dover Publications, New York) : *200 Decorative Title-Pages* (Alexander Nesbitt) ; *3,800 Early Advertising Cuts* (Carol Belanger Grafton) ; *Albinus on Anatomy* (Robert Beverly Hale et Terence Coyle) ; *Animals* (Jim Harter) ; *Cesare Ripa: Baroque and Rococo Pictorial Imagery* (Edward A. Maser) ; *Children* (Carol Belanger Grafton) ; *Decorative Alphabets and Initials* (Alexander Nesbitt) ; *A Diderot Pictorial Encyclopedia of Trades and Industry: Volumes One and Two* (Charles C. Gillispie) ; *The Doré Bible Illustrations* (Millicent Rose) ; *Early American Locomotives* (John H. White, Jr.) ; *Food and Drink* (Jim Harter) ; *Goods and Merchandise* (William Rowe) ; *Handbook of Renaissance Ornament* (Albert Fidelis Butsch) ; *Harter's Picture Archive for Collage and Illustration* (Jim Harter) ; *Historic Alphabets and Initials* (Carol Belanger Grafton) ; *Love and Romance* (Carol Belanger Grafton) ; *Men* (Jim Harter) ; *Montgomery Ward & Co. Catalogue and Buyers' Guide*, n° 57, Spring and Summer 1895 (Boris Emmet) ; *Music* (Jim Harter) ; *The New Testament* (Don Rice) ; *Old-Fashioned Animal Cuts* (Carol Belanger Grafton) ; *Old-Fashioned Illustrations of Books, Reading and Writing* (Carol Belanger Grafton) ; *Old-Fashioned Illustrations of Children* (Carol Belanger Grafton) ; *Old-Fashioned Nautical Illustrations* (Carol Belanger Grafton) ; *Old-Fashioned Romantic Cuts* (Carol Belanger Grafton) ; *Old-Fashioned Transportation Cuts* (Carol Belanger Grafton) ; *Perspective: Jan Vredeman de Vries* (Adolf K. Placzek) ; *Picture Book of Devils, Demons and Witchcraft* (Ernst et Johanna Lehner) ; *Picture Sourcebook for Collage and Decoupage* (Edmund V. Gillon, Jr.) ; *Trades and Occupations* (Carol Belanger Grafton) ; *Transportation* (Jim Harter) ; *Victorian Women's Fashion Cuts* (Carol Belanger Grafton) ; et *Women* (Jim Harter).

RÉFÉRENCES ET REMERCIEMENTS



Les informations présentées dans ces histoires ont été glanées à diverses sources, parmi lesquelles :

Atlas of Stars and Planets: A Beginner's Guide to the Universe, de Ian Ridpath (Facts on File, 1993) ; *The Book of Answers : The New York Public Library Telephone Reference Service's Most Unusual and Entertaining Questions*, de Barbara Berliner, Melinda Corey et George Ochoa (Prentice Hall Press, 1990) ; *The Compass in Your Nose and Other Astonishing Facts about Humans*, de Marc McCutcheon (Jeremy P. Tarcher, Inc., Los Angeles, 1989) ; *Fodor's 96 Europe*, sous la direction de Linda Cabasin (Fodor's Travel Publications, 1995) ; *The New Illustrated Universal Reference Book* (Odhams Press, London, 1933) ; *Perspective for Artists*, de Rex Vicat Cole (Dover Publishing, 1976) ; *Planets and Satellites* (Barron's Educational Series, 1993) ; *Saints Preserve Us!*, de Sean Kelly et Rosemary Rogers (Random House, 1993) ; et *Why Eve Doesn't Have An Adam's Apple: A Dictionary of Sex Differences*, de Carol Ann Rinzler (Facts on File, 1996).

Dans leur version originale, certains de ces textes ont déjà fait l'objet d'une publication sous une forme légèrement différente. « Forms of Devotion » (« Dix formes de dévotion ») est paru dans *Saturday Night* (Toronto, avril 1996). « The Spacious Chambers of Her Heart » (« Les spacieuses chambres du cœur ») a été publié dans *Border/Lines* (n° 28, Toronto, 1993) et dans *Story* (Cincinnati, automne 1996). « Body Language » (« Langage corporel ») a d'abord paru dans *Exile* (vol. 18, n° 2, Toronto, 1994) et dans *Story* (Cincinnati, printemps 1997).

Je tiens à remercier le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts de l'Ontario de leur généreux soutien financier.

Pour leur confiance inébranlable et leurs formes de dévotion bien à eux, je suis profondément reconnaissante envers mes amis Marilyn Simonds et Wayne Grady, Carla Douglas et Jim Kane, et Katherine Lakeman. Merci à Lois Rosenthal, chez *Story* ; à mon agente, Bella Pomer ; à mes éditrices, Mindy Werner et Phyllis Bruce ; et particulièrement à Alex, mon cher fils.

DE LA MÊME AUTEURE :

Tendres morsures, Autrement, 2002

DÉJÀ PARUS CHEZ ALTO

Nicolas DICKNER
Nikolski

Clint HUTZULAK
Point mort

Tom GILLING
Miles et Isabel ou
La belle envolée

Serge LAMOTHE
Le Procès de Kafka et
Le Prince de Miguasha
(théâtre)

Thomas WHARTON
Un jardin de papier

Patrick BRISEBOIS
Catéchèse

Paul QUARRINGTON
L'œil de Claire

Alexandre BOURBAKI
Traité de balistique

Sophie BEAUCHEMIN
Une basse noblesse

Serge LAMOTHE
Tarquimpol

C S RICHARDSON
La fin de l'alphabet

Christine EDDIE
Les carnets de Douglas

Rawi HAGE
Parfum de poussière

Sébastien CHABOT
Le chant des mouches

Marina LEWYCKA
Une brève histoire du tracteur
en Ukraine

Thomas WHARTON
Logogryphe

Howard MCCORD
L'homme qui marchait sur la Lune

Dominique FORTIER
Du bon usage des étoiles

Alissa YORK
Effigie

Max FÉRANDON
Monsieur Ho

Alexandre BOURBAKI
Grande plaine IV

Lori LANSENS
Les Filles

Nicolas DICKNER
Tarmac

Toni JORDAN
Addition

Rawi HAGE
Le cafard

Martine DESJARDINS
Maleficium

Anne MICHAELS

Le tombeau d'hiver

Dominique FORTIER

Les larmes de saint Laurent

Marina LEWYCKA

Deux caravanes

Sarah WATERS

L'Indésirable

Hélène VACHON

Attraction terrestre

Steven GALLOWAY

Le soldat de verre

Catherine LEROUX

La marche en forêt

Christine EDDIE

Parapluies

Marina LEWYCKA

Des adhésifs dans le
monde moderne

Lori LANSSENS

Un si joli visage

Karoline GEORGES

Sous béton

Annabel LYON

Le juste milieu

Dominique FORTIER

La porte du ciel

David MITCHELL

Les mille automnes de Jacob
de Zoet

Larry TREMBLAY

Le Christ obèse

Marie Hélène POITRAS

Griffintown

Margaret LAURENCE

Une maison dans les nuages

Patrick deWITT

Les frères Sisters

Serge LAMOTHE

Les enfants lumière

Isabelle FOREST

Les laboureurs du ciel

Andrew KAUFMAN

Minuscule

Hélène VACHON

La manière Barrow

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
Bibliothèque et Archives Canada

Schoemperlen, Diane

[Forms of Devotion. Français]
Encyclopédie du monde visible
Traduction de : *Forms of Devotion*

ISBN 978-2-89694-107-0

I. Fortier, Dominique, 1972- . II. Titre. III. Titre : *Forms of Devotion*. Français.
PS8587.C457F6714 2013 C813'.54 C2012-942569-9
PS9587.C457F6714 2013

Les Éditions Alto remercient de leur soutien financier le Conseil des Arts
du Canada et la Société de développement des entreprises
culturelles du Québec (SODEC).

Nous remercions le gouvernement du Canada de son soutien financier pour
nos activités de traduction dans le cadre du Programme national de traduction pour l'édition du livre.

Les Éditions Alto reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise
du Fonds du livre du Canada pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition
de livres – Gestion SODEC.

© Diane Schoemperlen, 1998
Titre original : *Forms of Devotion*
Éditeur original : HarperCollins Canada, 2001

ISBN : 978-2-89694-107-0
© Éditions Alto, 2013